



© Magazine L'appel - Stephan GRAWEL

UN INTELLECTUEL ENGAGÉ.

L'action collective est indispensable pour provoquer le changement social et lutter contre le capitalisme.

« **L**a rencontre avec les étudiants étrangers m'a amené à me questionner sur la manière de faire mon métier. Avec la sociologie, j'ai voulu comprendre les formes de dominations sociales et pouvoir lutter contre elles. J'essaye de mettre cela en pratique et, par conséquent, de donner un sens à mes recherches. Je ne travaille pas pour n'importe qui, mais surtout pour des acteurs qui ont des raisons de lutter contre les diverses formes de dominations. La sociologie peut les aider à mieux concevoir leur lutte et obtenir des résultats meilleurs. »

À quatre-vingt-quatre ans, professeur émérite de sociologie dans divers instituts de l'UCLouvain (FOPES, Institut d'Étude du Développement...), Guy Bajoit poursuit son inlassable travail de recherche. Engagé, se définissant de gauche, il botte en touche sur la question de l'équilibre entre le statut de chercheur et celui de militant. S'il a d'abord été ingénieur commercial, c'est en découvrant les questions de développement à travers son poste de directeur financier à l'UCL (encore à Leuven) qu'il bifurque à la fin des années soixante vers la sociologie.

CLASSE PRODUCTRICE ET CONSOMMATRICE

Dans son dernier ouvrage, *Le capitalisme néo-libéral*, le chercheur construit sa réflexion par étapes, engrangeant les définitions et les clarifications pour permettre au lecteur de le suivre dans ses raisonnements. « Les rapports de classe sont vieux comme le monde, note-t-il. Il y a toujours eu dans certaines parties du monde des relations entre des gens qui n'avaient pas d'autres choix que de continuer à produire et à travailler pour en enrichir d'autres qui s'appropriaient cette richesse et qui la géraient à leur gré. » Mais les classes sociales ont évolué. « L'ouvrière a été productive et la bourgeoise, gestionnaire. Depuis l'arrivée du néo-libéralisme,

elles ont changé, il faut donc trouver les mots qui conviennent pour le dire. »

Même si son propos génère parfois des incompréhensions, Guy Bajoit insiste : « Je continue à utiliser la méthode marxiste en essayant de voir aujourd'hui qui est dominant et qui est dominé. Les humains sont inépuisables pour trouver les raisons de faire travailler les autres pour eux-mêmes. Aujourd'hui, c'est pour cela que l'on dit "néolibéralisme". Il s'agit d'une réactivation d'un vieux modèle qui remonte au moins à la main invisible du marché et à Adam Smith. La nouvelle manière de faire travailler les gens pour s'enrichir consiste à manipuler et à créer les besoins de consommation, et à les endetter. Pour qu'ils consomment comme ils le voudraient, ils n'ont d'autres choix que d'accepter les conditions nouvelles de production. La classe productrice est devenue une classe consommatrice. »

MODÈLE SUBJECTIVISTE

Guy Bajoit analyse longuement le passage du capitalisme industriel de l'État-nation vers le néo-libéral mondialisé contemporain. Tout en étudiant un autre passage, celui du modèle culturel progressiste de la première modernité au subjectivisme actuel qui glorifie l'individu acteur et sujet de lui-même et acteur autonome de sa vie personnelle. Et qui, selon lui, correspond à l'utopie d'aujourd'hui. « L'utopie repose sur le modèle culturel propre à chaque époque. Elle a été civique chez les Grecs, aristocratique chez les Romains, chrétienne au Moyen Âge, progressiste pendant la modernité. Le progrès était une magnifique utopie : croire que demain serait meilleur qu'aujourd'hui grâce au travail, à la science et à la technique. »

Si tout le monde peut croire dans un modèle culturel, il n'en va pas de même pour l'idéologie. « Les patrons, comme les ouvriers, croyaient au progrès, même si ses interprétations étaient variables. Dans le modèle subjectiviste, deux

Débusquer et comprendre les dominations

GUY BAJOIT VEUT AIDER LES ACTEURS EN LUTTE

Propos recueillis par **Stephan GRAWEZ**

Dans un ouvrage dense, mais didactique, le sociologue belge resitue les évolutions du capitalisme et parcourt les conditions de réussite – voire d'efficacité – des mouvements sociaux qui le combattent. Un vrai manuel pour comprendre les luttes d'aujourd'hui.

interprétations différentes existent. Pour la classe dominante, il faut être CCC : un bon consommateur, un bon compétiteur, un consommateur connecté sur le net et sur les écrans toute la journée. "C'est cela que nous voulons que tu sois, parce que cela nous enrichit et c'est cela qui te fait travailler...". Pour les autres, au contraire, être sujet cela veut dire : sois toi-même, sois heureux dans ton corps, dans ton cœur, dans ta tête... Choisis ta vie, décide de ce que tu veux faire, gagne-là tout de même si possible car si tu ne la gagnes pas tu vas dépendre de la collectivité. »

LES EUPATRIDES

Guy Bajoit va pourtant encore plus loin en proposant de remplacer l'utopie par l'eutopie. En grec, le "u" c'est "nulle part" ; et le "eu", c'est "heureux". « Les eupatrides sont des gens qui ont une origine sociale heureuse. C'étaient les gens de la classe dominante grecque, d'une origine sociale riche. L'eutopie peut exister. Je dirais même qu'elle existe chez tous ces

gens qui ont refusé d'être des individus CCC, qui ont définitivement choisi d'être des sujets-acteurs de leur existence, qui ont opté pour une vie presque marginale. »

Une dynamique que l'on retrouve notamment dans le mouvement de la transition que le sociologue décrypte : « Il démontre qu'il est possible de vivre autrement, qu'on peut fuir le néo-libéralisme, vivre à côté de lui... » Avec le risque d'une révolution uniquement personnelle, qui se méfie du politique. « Des mouvements sont très expressifs, pleins d'imagination et de créativité. Mais, en ce qui concerne l'amélioration concrète des conditions de vie matérielles et sociales d'une population, je ne vois pas en quoi cela change beaucoup les choses. »

S'il n'invente pas l'horloge, l'octogénaire remet cependant bien des pendules à l'heure. La démarche est exigeante, mais accessible. Pas besoin de notions d'économie pour comprendre son propos. Et les habitués des sciences sociales y retrouve-

ront un aggiornamento de la pensée d'Alain Touraine, à laquelle il ajoute une longue analyse des méthodes des mouvements sociaux. Il décortique leurs modes d'action, les conditions de leur réussite, eux qui sont souvent maîtres en indignation, en mobilisation, tout en peinant souvent à s'organiser. L'échec du mouvement des gilets jaunes, incapables d'y parvenir, de déléguer le pouvoir, d'entrer en négociation et d'unifier les revendications, est à ses yeux cinglant. Sa démarche décapante permettra aux acteurs sociaux de comprendre leurs échecs ou leurs tâtonnements. ■



Guy BAJOIT, *Le capitalisme néo-libéral*, Louvain-la-Neuve, Académia-l'Harmattan, 2021. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.

Retrouvez la version longue de cet article dans les + de L'appel :

www.magazine-appel.be

INDICES

INTOLÉRANT.

Un tableau exposé par des étudiants de l'université du Bosphore, représentant la Kaaba de La Mecque aux côtés de drapeaux aux couleurs de l'arc-en-ciel a été qualifié d'incitation à la haine par le ministère turc de la Justice. Qui a déclaré récemment : « L'homosexualité est considérée comme interdite et "illicite" (Haram) dans la littérature islamique. »

TAPE-À-L'ŒIL.

Les bus de Montréal se sont baladés tout l'été avec sur leurs flancs, écrit en grand, le slogan « Jésus t'aime ». Selon un sociologue de l'université Laval, cette manière contemporaine de communiquer est une des caractéristiques des Églises évangéliques.



VOILÉE.

Selon la Cour de justice de l'Union européenne, interdire le voile au travail n'est pas discriminatoire. Elle ajoute cependant que, pour appliquer cette interdiction, l'employeur doit prouver du préjudice causé par le port d'un signe religieux visible.

DÉNONCÉ.

En Chine, la province du Heilongjiang a organisé un système de récompenses pour le signalement de "crimes" liés à la pratique religieuse. Les informateurs sont rémunérés pour signaler ces faits aux autorités. Cette mesure est un pas en plus dans la discrimination des chrétiens dans ce pays.

DÉBOULONNÉ.

Les autorités mexicaines ont décidé que la statue de Christophe Colomb qui orne une des places centrales de Mexico serait remplacée par celle d'une femme olmèque.